



**HAL**  
open science

# La première grammaire du phurhépecha. Orthodoxie et originalité

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. La première grammaire du phurhépecha. Orthodoxie et originalité. Travaux du SELF, 1996, IV, pp.87-100. halshs-00294693

**HAL Id: halshs-00294693**

**<https://shs.hal.science/halshs-00294693>**

Submitted on 10 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La première grammaire du phurhépecha Orthodoxy et originalité.

par Claudine CHAMOREAU

Trente-sept années après la conquête par Hernan Cortès de la capitale Mexico-Tenochtitlan, le frère franciscain Maturino Gilberti publie son "Arte de la lengua de Michuacan"<sup>1</sup>, première grammaire présentant la langue qui est aujourd'hui connue sous les noms de phurhépecha ou tarasque.

### 1. De l'autodafé à la rédaction des premières grammaires

Il est nécessaire de bien connaître et comprendre les réalités historique, culturelle, religieuse et linguistique de l'époque de la conquête du Mexique afin de mieux appréhender les raisons pour lesquelles la destruction des écrits autochtones fut rapidement suivie par la rédaction de documents ayant pour thème central les langues et cultures indigènes.

Jusqu'en 1529, les années ont été marquées par la destruction spectaculaire de tout ce qui portait les traces des religions et cultures indigènes. C'est à partir de cette année-là, que les religieux changent de direction et de tactique d'évangélisation. La répression et l'affrontement brutal ne permet pas de convaincre les Indiens, même les mieux intentionnés, du bienfait de la nouvelle religion. Or, la finalité des religieux est bien l'évangélisation. En effet, depuis la promulgation de la bulle papale de 1493, la conversion des Indiens est une obligation<sup>2</sup>. La conquête de l'Amérique se devait d'être aussi et surtout une "conquête spirituelle"<sup>3</sup>.

Ce sont les ordres mendiants qui sont arrivés massivement au Mexique. Mais parmi ceux-ci, les franciscains ont joué un rôle prédominant. Ils seront fidèles à leur foi en prônant et en réalisant l'évangélisation, mais leur démarche sera originale, ils prêcheront en langues indigènes. Ils ont rapidement réalisé que la connaissance des langues indigènes était la condition essentielle d'une évangélisation efficace et rapide. En effet, les franciscains se démarquent alors des conquérants espagnols qui ont choisi de ne s'exprimer qu'en castillan. Les religieux se construisent alors une sorte "d'image de marque" distincte. Même si le but est clairement avoué,

---

<sup>1</sup> Maturino GILBERTI, *Arte de la lengua de Michuacan*, Morelia, Fimax, 1987 [1558], XXCII + 344 p.

<sup>2</sup> A propos de l'évangélisation des Indiens du Mexique, lire notamment le livre de Christian DUVERGER, *La conversion des Indiens de Nouvelle Espagne*, Paris, Seuil, 1987, 284 P

<sup>3</sup> Robert RICARD, *La "conquête spirituelle" du Mexique*, Paris, Institut d'ethnologie, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, vol. XX, 1933.

les moyens mis en place par les franciscains leur permettent d'être respectés par des Indiens fiers que leur langue soit ainsi valorisée et dotée d'une reconnaissance identitaire.

Une "avalanche" de livres a été publiée à cette époque. Dans la période allant de 1524 à 1572, cent neuf œuvres ont été écrites dans diverses langues<sup>4</sup>. Quatre-vingts le furent par des franciscains, seize par des dominicains, huit par des augustins et cinq sont demeurées anonymes. La langue qui représente la majorité des ouvrages est le náhuatl, considéré comme langue générale par les franciscains dès 1523 et dont l'utilisation en tant que langue véhiculaire permettait non seulement l'intercompréhension avec de nombreux Indiens mais aussi l'affirmation d'un contre-pouvoir à la couronne d'Espagne. Pendant cette période, treize ouvrages ont été écrits sur la langue phurhépecha, dont trois ayant pour objectif une présentation linguistique. Il s'agit de l'*Arte* de Maturino Gilberti, d'un dictionnaire et d'une étude des racines de cette langue publiés par cet auteur en 1559<sup>5</sup>.

## 2. Maturino Gilberti à la découverte de la langue du peuple vivant dans la région de Michoacán

Maturino Gilberti est d'origine française, plus précisément toulousain. Sa date de naissance reste un mystère, la majorité des documents la situe en 1498, mais J. Benedict Warren<sup>6</sup> réfute cette hypothèse, croyant que sa naissance se situe plus vraisemblablement entre janvier 1507 et janvier 1508. A son arrivée en Nouvelle Espagne en 1542, il prit rapidement la route pour la région du Michoacán, à l'ouest de Mexico. Cet érudit qui parlait sept langues indigènes, compte parmi les franciscains qui ont pu faire éditer leur écrit de leur vivant. La publication des *Diálogos de doctrina cristiana en lengua tarasca*,<sup>7</sup> en 1559, lui valut un retentissant procès inquisitorial qui dura plus de dix-sept ans.

On peut se demander pourquoi Maturino Gilberti a choisi de se servir du toponyme et non de la désignation de la langue qu'il connaissait puisque le terme *tarasque* apparaît dès les premières pages de son *Arte*. L'usage est répandu au Mexique. Les ethnonymes et par conséquent les termes désignant la langue sont formés à partir du toponyme. Christian Duverger<sup>8</sup> en donne quelques exemples, analysant ce phénomène comme relevant de la primauté de la situation. La sédentarisation de ces groupes étant achevée, ils peuvent se désigner par le lieu sur lequel il habite. La désignation de ce groupe par le terme *tarasque* nous fait pénétrer dans une deuxième étape historique mais aussi idéologique de la désignation de ce peuple et de cette langue, en prenant comme point de référence non plus la région d'appartenance mais la désignation assignée par les conquérants : Tarasque. Les Espagnols se sont servi d'un terme de la langue pour l'identifier, cependant sa signification n'avait aucune relation avec une possible dénomination de la langue et du peuple. Pourquoi les espagnols utilisèrent ce terme pour nommer cette population et leur langue ? L'origine de cette désignation est à chercher dans une confusion et

---

<sup>4</sup> Toutes ces données chiffrées sont extraites de : Sivio ZAVALA, *¿ El castellano, lengua obligatoria ?*, Mexico, Condumex, 1977, p.48.

<sup>5</sup> Maturino GILBERTI, *Vocabulario en lengua Mechuacan*, México, Condumex, 1990 [1559], XIII + 180 folios et Maturino GILBERTI, *Raíces de la lengua tarasca*, México, Porrúa, 1959 [1559], 32 p.

<sup>6</sup> On peut trouver des renseignements très précis sur la vie de Maturino Gilberti dans l'introduction écrite par J. Benedict Warren dans Maturino GILBERTI, 1987 [1558].

<sup>7</sup> Maturino GILBERTI, *Dialogo de doctrina christiana en la lengua de Mechuacán*, México, J.P. Bressano, 1559, 22 p.

<sup>8</sup> Christian DUVERGER, *L'origine des Aztèques*, Paris, Seuil-Recherches anthropologiques, 1983, p. 113-115.

une non compréhension linguistique. C'est cette version qui est la plus souvent acceptée, d'autant plus qu'elle apparaît dans la *Relation de Michoacán*<sup>9</sup>, livre-mémoire des anciens habitants du Michoacán :

Les Espagnols, avant de s'en aller, emmenèrent avec eux deux Indiennes qu'ils choisirent parmi les parentes du Cazonci<sup>10</sup>, et sur le chemin, ils s'unirent à elles, et les Indiens qui les accompagnaient appelèrent les Espagnols *tarascue*, ce qui veut dire dans leur langue, beau-fils. Et à partir de ce moment, eux commencèrent à donner ce nom aux Indiens, et au lieu de les appeler *tarascue*, ils les appelèrent tarasques, et c'est le nom qu'ils portent à présent, et les femmes aussi. Ils ont grande honte de ce nom, car ils disent que s'ils l'ont reçu, c'est à cause de ces femmes que les Espagnols emmenèrent à Mexico, quand ils sont arrivés pour la première fois dans cette province.<sup>11</sup>

En lisant la dernière phrase de la citation de la *Relation de Michoacán* ci-dessus, on trouve l'expression suivante : *Ils ont grande honte de ce nom*. Cette affirmation a mené une troisième génération de chercheurs étudiant cette langue et cette civilisation à se questionner sur l'auto-désignation de ce peuple. Le centre de référence se situe sur l'objet même d'étude et non plus sur sa localisation, ni sur la désignation par l'autre, le conquérant. En effet, ces deux désignations sont étrangères à la langue puisque le terme *Michoacán* fut attribué par les Aztèques et signifie en náhuatl "Terre de ceux qui possèdent le poisson", tellement il y est abondant. Autrement dit, ces deux désignations, *Michoacán* et *Tarasque* furent assignées par d'autres peuples. Près de cinq cents ans de colonisation et de soumission rendent parfois difficile l'expression d'une vérité culturelle propre. Cependant, selon la majorité des auteurs actuels mais aussi en accord avec ce que disent les informateurs avec lesquels j'ai travaillé, ils s'auto-désignent *ph<sup>h</sup>urhépecha*<sup>12</sup>. Que signifie donc ce terme? Cette question représente un sujet de discussion et de controverse. Maturino Gilberti<sup>13</sup> le définit comme "homme commun, personne du peuple." Cependant, Francisco Miranda<sup>14</sup> précise que cette définition peut être enrichie par des sens tels "soldat, peuple qui travaille en communauté" et d'autres acceptions indiquant la mobilité. Son sentiment est que l'interprétation de ce terme doit davantage être dirigée vers une idée de mouvement plutôt que vers le sens donné par Gilberti. L'analyse lexicale permet d'extraire la "racine" *ph<sup>h</sup>u«é-* que l'on retrouve dans des termes tel *ph<sup>h</sup>u«émpeni* qui signifie "visiter".

### 3. Structuration de la grammaire

La grammaire comprend 172 folios et est divisée en trois parties. La première partie traite des déclinaisons casuelles des substantifs et pronoms et la conjugaison des verbes. La deuxième partie présente les

---

<sup>9</sup> Le titre exact et complet est : *Relation des Cérémonies et Rites et Population et Gouvernement des Indiens de la Province de Michoacán (Relación de las Ceremonias y Ritos y Población y Gobierno de los Indios de la Provincia de Mechuacan)*

<sup>10</sup> Le seigneur.

<sup>11</sup> J.M.G. LE CLEZIO, *Relation de Michoacán*, Paris, Tradition Gallimard, 1984, p. 276.

<sup>12</sup> En fonction des variations dialectales, ce terme peut prendre différentes formes notamment : *ph<sup>h</sup>orhépecha*.

<sup>13</sup> Maturino GILBERTI, 1990 [1559], folio 46 verso.

<sup>14</sup> Francisco MIRANDA, *La relación de Michoacán. Fray Jerónimo de Alcalá.*, México, SEP, 1988, p. 29-31.

huit parties du discours et enfin dans la troisième partie, Maturino Gilberti présente ses conceptions à propos de l'orthographe, de la composition des verbes à partir des particules existant dans cette langue, de l'arithmétique ainsi que de plusieurs expressions propres à cette langue.

La nature et la portée théologiques de cette œuvre est indéniable. Cependant, la motivation religieuse privilégie une description permettant une compréhension du phurhépecha en lui-même mais pas nécessairement pour lui-même :

¶ No basta saber la lengua como quiera, sino entender bien la propiedad de los vocablos y maneras de hablar que tienen, pues que por falta de esto podría acaecer que en lugar de ser predicadores de verdad lo fuesen de error y falsedad<sup>15</sup>.

Cependant, son souci pédagogique était sûrement aussi important que sa foi. Il précise qu'une de ses prétentions est que cet ouvrage permette d'apprendre cette langue mais aussi que les Indiens puissent apprendre l'espagnol. Ce souhait peut paraître surprenant mais provient sûrement du fait que Maturino Gilberti pensait publier cette grammaire et le dictionnaire conjointement. Cette volonté heuristique, très présente dans son œuvre, notamment au travers de nombreuses présentations d'exemples, le poussera parfois à quelques infidélités au modèle latin, même si l'orthodoxie domine son étude.

Le contenu de la première partie de son œuvre révèle un souci pédagogique, il y présente, en effet, de nombreux paradigmes, comme par exemple celui de la conjugaison d'un verbe à l'indicatif présent :

¶ Hurendahpehaca	Yo enseño
Hurendapehacare	tu enseñas
Hurendahpehati	aquel enseña
Hurendahpehacacuhche	Nosotros enseñamos
Hurendahpehacahtsi	Vosotros enseñays
Hurendahpehatix	aquellos enseñan <sup>16</sup>

Cependant, cette présentation est brute. Il n'effectue pas de découpage qui permettrait l'identification des différentes unités. La présentation de celles-ci se fait, de façon éparse, au cours du second chapitre.

#### 4. La phonétique : précision descriptive

Cette grammaire a pour objet d'étude la langue orale, cependant Maturino Gilberti ne précise pas de quelle variante il s'agit. Néanmoins, de part des faits historiques il est possible d'affirmer que le franciscain vécut la majeure partie de sa vie dans la région du lac de Pátzcuaro et plus précisément à Tzintzuntzan.

---

<sup>15</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 11.

<sup>16</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 26.

Sous le chapitre "Orthographe", il présente non seulement les règles de transcription de cette langue mais aussi les modes de prononciation des sons nouveaux qu'il entendait. Il montre une volonté particulière de respecter la langue :

¶ Muy grande peligro sería decir que esta lengua se puede escribir y pronunciar como quiera<sup>17</sup>.

¶ Y para acostumbrarse a la recta pronunciación, es necesario escuchar con diligencia. Y esto al principio cuando se empieza a aprender la lengua<sup>18</sup>.

Non seulement le désir de présenter la prononciation la plus proche possible des réalisations des locuteurs, mais aussi le fait d'être confronté à des sons nouveaux le conduisent à une grande précision ainsi qu'à une richesse descriptive. La présentation des sons nouveaux est loin d'être exhaustive. Maturino Gilberti n'a pas entendu et reconnu quelques sons n'existant pas en espagnol, en particulier la rétroflexe [«] et la voyelle centrale de 1<sup>er</sup> degré [I]. Ses descriptions nous permettent de classer certains sons en fonction de leurs modes et lieux d'articulation :

¶ Regla primera de tza. Muchos vocablos, hay en esta lengua de esta pronunciación, para la cual pronunciación es necesario añadir .tz. asi como en las siguientes dicciones, tzacapu piedra [...]. La pronunciación de estos y semejantes vocablos que son innumerables, ha de ser poniendo el pico de la lengua entre los dientes delanteros de arriba, abriendo un poquito los labios : y hiriendo rezio el paladar con la lengua.<sup>19</sup>

¶ Regla segunda thz. Otros vocablos hay de más rezia pronunciación : por que allende, de apretar el pico de la lengua entre los dientes delanteros hiriendo con ella el paladar : es necesario sacar el aliento abundantemente del profundo del pecho, por lo cual es necesario fingir una necesario<sup>20</sup>.

Il nomme et décrit ici de façon assez précise la série des aspirées. Il différencie les aspirées, de ce qu'il nomme la pectorale. En fait, il s'agit d'une aspiration, mais lorsqu'une consonne se situe entre deux voyelles, l'aspiration est pré-consonantique. Il présente dans ces exemples des paires minimales afin de pouvoir identifier l'existence de ce son. Il oppose en fait la série des aspirées, à celles des simples, ou non-aspirées :

¶ Otros vocablos hay pectorales, los cuales no son rezia pronunciación, más solamente el aliento se ha de sacar abondoso en la primera silába, y en no echar la tal aspiración no significaría lo que se pensaba : como para decir mentir ehcamani y sacada la h significa echar algo al agua. Vehpáni a pagar la candela o lumbre y sacada la h significara llorando [...] <sup>21</sup>.

Sans le nommer, il découvrit un phénomène particulier qui se produit lorsque l'affriquée [ts] précède la voyelle centrale de 1<sup>er</sup> degré. Maturino Gilberti ne distingue pas celle-ci de la voyelle antérieure de 1<sup>er</sup> degré [i], mais il entendit un "sifflement" qui se produit lorsque l'affriquée [ts] se présente devant cette voyelle.

---

<sup>17</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 13.

<sup>18</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 16.

<sup>19</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 212.

<sup>20</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 213.

<sup>21</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 214.

¶ Otros vocablos hay para cuya pronunciación es necesario fingir .ts. por que su primera sílaba se ha de pronunciar algo rezio, hiriendo el paladar con la lengua, y luego aflojando la lengua para lo de más de la dicción : como echando un silbo : tsisis, abispa [...].<sup>22</sup>

Il décrit, en fait le phénomène de rétroflexion de l'affriquée [ç] devant la voyelle centrale de 1<sup>er</sup> degré, qui persiste, encore de nos jours, dans certaines variations régionales.

De même, sans pouvoir ni le définir, ni le nommer, il explique le phénomène de sonorisation des consonnes simples [p], [t], [k] ainsi que les affriquées [ts] et [tS] dans un contexte post-nasal. Il précise par exemple que :

¶ Se trueca la c, por la g por razón de la n, que se ofrece en medio, a la cual nunca se sigue c, más comúnmente g.<sup>23</sup>

Maturino Gilberti fait preuve d'une grande érudition et de précision pour décrire la prononciation de certains sons. Il s'intéresse exclusivement aux sons qui n'existent pas en espagnol, la transcription et la prononciation des autres ne lui posant aucun problème.

## 5. Une morphologie entre orthodoxie et originalité

### 5.1. Conformité au modèle latin

Cette grammaire est organisée, en grande partie suivant le modèle des *Introductiones Latinae* de Antonio de Nebrija<sup>24</sup> qui par disposition royale avait été déclaré modèle grammatical. La structuration de la première partie des deux grammaires est identique. On peut affirmer notamment que les paradigmes présentant les désinances casuelles et la conjugaison apparaissent sans aucun commentaire. Maturino Gilberti écrit son œuvre, avant tout, pour des religieux, de qui il présuppose la connaissance de la grammaire et d'un métalangage particulier issu du latin. Les concepts grammaticaux utilisés ne sont jamais explicités, la référence au latin est présente tout au long de l'ouvrage :

¶ En esta lengua hay muchos vocablos que en latin llamamos *Æquivocos*<sup>25</sup>.

¶ En estas lenguas, como en todas las otras, hay de dos maneras de nombres sustantivos y adjetivos. Los nombres sustantivos son los que solamente se pueden aplicar a una cosa o a dos a lo más. Los nombres adjetivos, son todos aquellos que se pueden aplicar a cualquier cosa<sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 214-215.

<sup>23</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 216.

<sup>24</sup> Antonio de NEBRIJA, *Introductiones Latinae*, 1481.

<sup>25</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 17.

<sup>26</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p.82-83.

L'expression "comme dans toutes les autres" nous permet de comprendre un autre but poursuivi par Maturino Gilberti, c'est la recherche d'une justification respectable attestant que les faits présents dans cette langue existent dans d'autres langues, voire dans toutes, autrement dit, il recherche la reconnaissance d'une valeur universelle du phurhépecha.

La référence au latin est présente tout au long de son œuvre notamment au travers de comparaisons non seulement avec le latin mais aussi avec le castillan :

¶ Y el acento en esta lengua no va siempre conforme al de la latinidad, o romance castellano : el cual comúnmente se hecha en la penultima o ante penultima, más en esta lengua muchas veces se hecha en las media [...] <sup>27</sup>.

¶ Esta lengua carece de muchas sílabas que usamos en el romance castellano <sup>28</sup>.

¶ El ablativo (considerado el romance que con diversas preposiciones se le da) se usa en diversas maneras, porque el uso con pro, es de una manera, con in, de otra, y con de de otra. Si con pro, que en romance, es, por comúnmente se usa con himbo [...] <sup>29</sup>.

Les deux premières citations caractérisent bien une situation amplement présente dans cette œuvre. La comparaison permet d'opposer le phurhépecha à ces deux langues, d'affirmer que la langue indigène est différente mais Maturino Gilberti ne cherche pas à comprendre et expliquer le phénomène en lui-même. La troisième citation est une comparaison de terme à terme. Il cherche dans le phurhépecha une unité qui ait le même sens et le même emploi qu'en castillan.

Cet ouvrage étant tout d'abord destiné à des lettrés, Maturino Gilberti fait parfois référence à la grammaire latine en employant des sous-entendus :

¶ Más los dativos que en la Grammatica son llamados acquisitionis [...] <sup>30</sup>

¶ Nota que en esta lengua hay de cuatro maneras de pronombres, como en la gramatica [...] <sup>31</sup>

On pourra remarquer la différence d'orthographe et la présence de la majuscule dans le premier cas. Les variations orthographiques assez nombreuses dans cet ouvrage, sont compréhensibles et peuvent avoir pour origine des inadvertances de l'auteur mais aussi des erreurs typographiques.

L'orthodoxie conduit même Gilberti à reprendre les désinences casuelles du latin et à les trouver en phurhépecha, là où elles n'existent pas. La déclinaison présentée dans la première partie de son ouvrage, page 23, comporte cinq cas. Même si paradoxalement, plus loin dans son œuvre, il précise que :

¶ En esta lengua, no hay más de tres casos, es a saber, Nominativo, acusativo y vocativo. <sup>32</sup>

---

<sup>27</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 18.

<sup>28</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 18.

<sup>29</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 118.

<sup>30</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 116.

<sup>31</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 120.



Gilberti accepte deux cas supplémentaires, le génitif et l'ablatif même si les unités ne sont pas des suffixes mais des prépositions.

Cette observation peut être faite de façon identique pour la conjugaison des verbes. A partir des désignations des temps du latin, l'auteur cherche en phurhépecha ce qui pourrait convenir. Autrement dit, Maturino Gilberti a des titres de chapitres déjà préparés et écrits, issus du latin et il doit les compléter avec des exemples du phurhépecha.

## 5.2. Originalité et innovation

Comme nous venons de le voir, dans la deuxième partie de son ouvrage, ses déclarations à propos des désinences casuelles s'opposent à ce qu'il affirme en début de premier chapitre. Ce changement, nous permet de penser que Gilberti, bien qu'utilisant la norme latine accepte que la structure du phurhépecha ne peut être qu'un simple calque :

¶ El dativo se usurpa del acusativo : porque en esta lengua todos los verbos activos no rigen más de un caso a parte posteriori, asi como ynscu Pedroni y siranda, Da a Pedro este libro. El Pedro y el siranda ser [se realisan] a [al] acusativo<sup>33</sup>

De plus, Maturino Gilberti ne limite pas son étude à l'isolement et l'identification des désinences casuelles décrites dans la norme latine, puisqu'il introduit un terme et un concept nouveaux. Il ajoute le cas *effectif* qui lui permet d'expliquer un fait propre de la langue : la construction incluant un substantif irrationnel avec une préposition.

¶ El efectivo se usa siempre con himbo solamente, como diciendo con una piedra, con un palo, con un jarro [...]<sup>34</sup>.

Cette innovation lui permet de respecter la langue phurhépecha telle qu'elle se présente. En effet, à la page 83, il affirme que seuls les substantifs rationnels sont déclinables. Il justifie ainsi la présence de *himbo*, qu'il désigne comme cas "ablatif" dans un premier temps, avec des substantifs irrationnels .

La richesse morphologique de cette langue, conduira Maturino Gilberti à entreprendre une analyse que l'on pourrait presque nommer "structurelle". Cependant, le poids de la norme latine dont il ne peut se séparer, l'empêche de dépasser le niveau intuitif.

---

<sup>32</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 114.

<sup>33</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 116.

<sup>34</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 120.

La notion d'*unité significative* est intuitivement utilisée par l'auteur. Il isole, identifie et présente un grand nombre d'unités qui peuvent se suffixer au verbe, en précisant pour chacune d'entre elles son signifiant et son signifié :

- ¶ Esta particula ri interpuesta con los verbos sirve para todo el cuerpo.<sup>35</sup>
- ¶ Esta particula ro, puesta en fin de los nombres abstractos verbales significa lugar.<sup>36</sup>
- ¶ Esta particula interpuesta con los verbos significa llegar a algun lugar o esperar.<sup>37</sup>

Les exemples sont nombreux et montrent un haut degré de connaissance mais surtout d'analyse de la langue. Cependant, dans son étude, il n'explique que très peu le terme "particule". En effet, il n'explique que très rarement que ces unités ne sont pas libérables et ne peuvent exister que comme des monèmes toujours conjoints. Autrement dit, ce sont des suffixes qui liés à des monèmes libérables, forment des synthèmes construits par affixation :

- ¶ En este modo de hablar puede entrar lo que en latin se dice amabilis, laudabilis, que en romance se dice amable, loable, y esto tomando en esta lengua la primera persona singular del preterito perfecto de indicativo, añadiendo la particula tareri, que por si no significa nada, más ayuntada con los verbos significa ser cosa digna de tal o tal cosa.<sup>38</sup>

On peut noter, néanmoins, qu'au moment où il présente la liste des différentes particules, il intègre la notion de composition :

- ¶ Y las particulas que comúnmente se hallan en la composición de los verbos son los siguientes.<sup>39</sup>
- ¶ Porque es imposible hablar derecho y congruentemente en esta lengua, sin saber usar de la dicha composición, a la cual son necesarias ciertas párticulas que se ponen en medio del verbo.<sup>40</sup>

Cette grammaire est, donc, une présentation essentiellement morphologique du phurhépecha tel qu'il se parlait au XVI<sup>ème</sup> siècle.

La norme latine est fortement présente même s'il existe des innovations. Cette norme se révèle surtout au travers d'une présentation qui est conventionnelle. Maturino Gilberti a su prendre certaines distances par rapport au modèle de la grammaire latine, ce qui lui permet de présenter des aspects particuliers et originaux de cette langue.

---

<sup>35</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 260.

<sup>36</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 261.

<sup>37</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 252.

<sup>38</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 183.

<sup>39</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 218.

<sup>40</sup> Maturino GILBERTI, 1987 [1558], p. 219.

## **Bibliographie**

DUVERGER Christian, *L'origine des Aztèques*, Paris, Seuil-Recherches anthropologiques, 1983, 380 p.

DUVERGER Christian, *La conversion des Indiens de Nouvelle Espagne*, Paris, Seuil, 1987, 284 p.

GILBERTI Maturino, *Arte de la lengua de Michuacan*, Morelia, Fimax, 1987 [1558], XXCII + 344 p.

GILBERTI Maturino, *Vocabulario en lengua Mechuacan*, México, Condumex, 1990 [1559], XIII + 180 folios

GILBERTI Maturino, *Raices de la lengua tarasca*, México, Porrúa, 1959 [1559], 32 p.

GILBERTI Maturino, *Dialogo de doctrina christiana en la lengua de Mechuacán*, México, J.P. Bressano, 1559, 22 p.

MIRANDA Francisco, *La relación de Michoacán. Fray Jerónimo de Alcalá.*, México, SEP, 1988, 372 p.

MONZON Cristina, *La morphologie dans les premiers Arts des langues amérindiennes*, Paris, CNRS, Communication au Colloque des Américanistes, Septembre 1993 (à publier par Amérindia-CNRS).

RICARD Robert, *La "conquête spirituelle" du Mexique*, Paris, Institut d'ethnologie, Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie, vol. XX, 1933.

ZAVALA Silvio, ¿ *El castellano, lengua obligatoria ?*, Mexico, Condumex, 1977, 99 p.